La Comédiathèque

Café des Sports

Jean-Pierre Martinez



comediatheque.net

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur, cependant,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr

CAFÉ DES SPORTS

Jean-Pierre Martinez

Suite à un accident de corbillard, l'arrivée dans un café d'un cercueil
qui s'avère contenir un billet de loto gagnant
fournit le prétexte d'une comédie très enlevée.

Distribution

Robert : le patron cruciverbiste
Josiane : la cuisinière célibataire
Martial : le croque-mort philosophe et terre à terre
Jean-Phil : le père de Charlotte, homosexuel et célibataire
Charlotte : la lycéenne désabusée
Antoine : le professeur débordé
Jésus : le plombier veinard
Marcel : le vieux pas si fou

Le facteur et le vendeur de statuettes sont joués par le comédien qui interprète Marcel.
Antoine et Jésus sont interprétés par deux comédiens distincts.
Au dénouement, la Mère Boivin est interprétée par le comédien d'Antoine, ou représentée par un mannequin articulé avec une voix enregistrée.

Multiples adaptations pour différentes distributions, de 7 à 16 personnages
avec une répartition par sexe très variable :
1H/6F, 1H/7F, 1H/8F, 1H/9F, 2H/5F, 2H/6F, 2H/7F, 2H/8F, 3H/4F,
3H/5F, 3H/6F, 3H/7F, 4H/3F, 4H/4F, 4H/5F, 4H/6F, 5H/2F, 5H/3F,
5H/4F, 5H/5F, 6H/2F, 6H/3F, 6H/4F, 7H/2F, 7H/3F…

Elles sont disponibles sur les sites de l'auteur :
https://comediatheque.net/ et *https://jeanpierremartinez.net/*

© La Comédiathèque

Au centre le bar. Au-dessus un panneau Café des Sports. D'un côté un flipper, de l'autre deux tables. Derrière le bar, Robert, le patron, fait les mots croisés du Parisien. Dans la salle, Josiane, la femme à tout faire, passe la serpillière.

Robert – Il faut des pièces pour y jouer... En sept lettres...

Josiane s'interrompt pour réfléchir avec lui.

Josiane – Flipper...?

Robert la regarde, étonné par cet accès de génie. Il compte sur ses doigts jusqu'à sept et son visage s'illumine. Il se penche sur sa grille, mais il est déçu.

Robert – Et merde, ça commence par un t...

Un facteur à l'ancienne arrive (uniforme, casquette, sacoche, pinces à vélo). Le facteur est interprété par le comédien qui jouera ensuite le vendeur de statuettes et Marcel ; des costumes distincts permettent de différencier les trois rôles. Robert lève les yeux de sa grille.

Robert – Tiens, voilà le facteur…

Facteur – Salut Robert. Tu as encore un courrier de ministre, aujourd'hui…

Il pose un paquet de lettres sur le comptoir.

Robert – Ministre, tu parles… (*Il regarde les enveloppes.*) Facture, impôts, appel à cotisation, facture… (*Il range le courrier.)* Un petit blanc sec, comme d'habitude ?

Facteur – Oh non, le blanc, ça ne me réussit pas trop en ce moment... Mets-moi plutôt une petite côte.

Robert le sert.

Robert – Et voilà, une côtelette.

Le facteur vide son verre d'un trait.

Robert – C'est toujours ça que les boches n'auront pas…

Facteur – Au fait… Pinard, ça te dit quelque chose ?

Robert – Pinard ?

Le facteur sort une lettre recommandée.

Facteur – Madame Pinard. Elle habite au numéro 13. C'est l'immeuble d'à côté.

Robert – Ah ouais…

Facteur – Mais je n'ai pas vu son nom sur les boîtes.

Robert – Ça m'étonne pas…

Facteur – Elle habite à quel étage ?

Robert – Septième. Mais elle est morte il y a une quinzaine.

Facteur – Ah merde… Alors en somme… elle a déménagé, comme qui dirait...

Robert – On peut dire ça comme ça, oui… Boulevard des Allongés.

Facteur – Non, parce que j'ai un recommandé pour elle.

Robert – Ah, ouais… C'est ballot…

Facteur – Alors qu'est-ce que je fais ?

Robert – Je ne sais pas, moi…

Facteur – Elle ne t'a pas laissé une adresse, par hasard ?

Robert – Elle est morte, je te dis.

Facteur – Ah ouais… C'est emmerdant… Mais qui est-ce qui va le signer, mon recommandé ?

Robert – Ça…

Facteur – Donc elle ne va pas revenir…

Robert – C'est peu probable.

Facteur – Ça ne m'arrange pas.

Robert – Dans tous les métiers, c'est pareil, tu sais… Il y a toujours des emmerdeurs qui ne pensent qu'à te compliquer la vie…

Facteur – Alors je ne sais pas moi… Et toi tu ne pourrais pas signer à sa place ?

Robert – Pourquoi je ferais ça ?

Facteur – Entre voisins, on peut se rendre de petits services… Ça m'éviterait de revenir.

Robert – Revenir ? Pour quoi faire ?

Facteur – Pour lui remettre ce recommandé !

Robert – Mais puisque je te dis qu'elle est morte ! Décédée, tu comprends ? Et il y a au moins un avantage à être mort, c'est qu'on devient définitivement inaccessible aux recommandés en tous genres !

Facteur – Je comprends.

Robert – Tu n'as qu'à lui laisser un avis de passage.

Facteur – Tu crois ?

Robert – C'est quoi, ce recommandé ? Avis d'imposition ? Avis d'expulsion ? Avis de radiation ?

Facteur – Ça vient de la Française des Jeux.

Robert – La Française des Jeux ?

Facteur – Ça ne peut pas être une mauvaise nouvelle.

Robert – Tu crois vraiment que quand on est mort, on peut encore faire la différence entre une bonne et une mauvaise nouvelle ?

Facteur – Quand même… La Française des Jeux…

Robert – Fais voir… *(Prenant la lettre de la main du facteur)* Ah oui, la Française des Jeux, dis donc…

Facteur – Elle jouait au loto ?

Robert – Je ne sais pas… On se croisait de temps en temps… Elle avait une petite chienne…

Facteur – Et qu'est-ce qu'elle est devenue ?

Robert – Elle est morte, je te dis !

Facteur – La chienne aussi ?

Robert – Pas la chienne, elle !

Facteur – Et le chien, qu'est-ce qu'il est devenu ?

Robert – Je ne sais pas…

Facteur – C'est triste, un chien qui se retrouve tout seul dans la vie, comme ça… Je ne comprends pas tous ces gens qui prennent un animal et qui l'abandonnent. Prendre un animal, c'est une responsabilité. Les gens ne se rendent pas compte…

Robert – Tu crois qu'elle aurait pu gagner le gros lot ?

Facteur – Si c'est le cas, il ne faudrait pas qu'elle tarde à se manifester. Parce qu'il y a une date butoir, quand même. Si on ne vient pas chercher son chèque avant, on perd tout. Et la somme est remise en jeu…

Robert – C'est vrai que ce serait ballot…

Facteur – Alors qu'est-ce qu'on fait ?

Robert – On ?

Facteur – Comme tu dis, ce serait ballot…

Robert – OK. Je vais signer.

Facteur – Ça m'évitera de repasser.

Robert signe le reçu que lui tend le facteur, ouvre fébrilement l'enveloppe et lit.

Facteur – Alors ?

Robert – C'est une lettre de licenciement…

Facteur – Ce n'est pas un chèque ?

Robert (*lisant*) – Elle travaillait à la Française des Jeux. En CDD. C'est juste un avis de fin de contrat.

Facteur – Ah merde… Alors non seulement elle n'a pas gagné au loto, mais en plus elle perd son boulot, dis donc.

Robert – Ouais…

Facteur – Ah oui, ce n'est pas de bol... Parce que pour retrouver du boulot en ce moment…

Robert – Surtout quand on est mort.

Facteur – Et évidemment, ce n'est jamais les gens comme nous qui gagnent au loto, hein ? Ceux qui en auraient vraiment besoin.

Robert – Non…

Facteur – Tiens j'ai lu un article hier dans le journal : il gagne 60 millions au loto et il continue à vivre exactement comme avant… Je vais te dire, moi : il y a des gens, ils ne méritent pas de gagner !

Robert – C'est clair…

Facteur – Bon ben ce n'est pas tout ça, mais il faut que je continue ma tournée, moi.

Il s'apprête à partir. Robert brandit la lettre.

Robert – Et qu'est-ce que je fais de ça, moi ?

Facteur – Ça c'est toi qui vois, hein… Moi du moment que tu as signé le reçu...

Le facteur s'en va. Robert regarde à nouveau la lettre, perplexe, avant de la mettre de côté. Entre Antoine, cartable à la main, absorbé dans ses pensées.

Antoine – Messieurs-Dames. Un café...

Robert lui sert son café, et prend une bouteille sur une étagère derrière lui.

Robert – Un petit calva, pour arroser ça ?

Antoine (*surpris*) – Pour arroser quoi ?

Robert – Ben, votre café...

Antoine – Ah, euh... Non, merci... Je donne un cours dans un quart d'heure...

Robert, tentateur, la bouteille à la main.

Robert – Allez... Ils ne vont pas vous faire souffler dans le ballon...!

Antoine – Et puis après tout, pourquoi pas...

Pendant que Robert lui sert un calva et en profite pour s'en servir un aussi, Antoine jette un coup d'œil au Monde *qu'il vient de sortir de sa poche.*

Antoine (*lisant*) – Au péril de sa vie, un jeune sans-papiers sauve un sénateur de la noyade sur une plage du Pas-de-Calais...

Robert – Et dire qu'on va sûrement lui donner la Légion d'honneur pour ça...

Robert pose un calva devant Antoine, et s'apprête à s'enfiler le sien.

Antoine – Vous ne pensez pas qu'il la mérite ?

Robert – Si ç'avait été un enfant encore, je ne dis pas... mais un sénateur ! Ça sert à quoi un sénateur, d'abord ?

Antoine – J'avoue que je n'en sais rien.

Robert – Non, moi je suis pour la suppression du Sénat.

Antoine – Vous n'avez peut-être pas tort. Mais on ne peut quand même pas tous les noyer...

Robert – De là à les repêcher quand ils tombent à l'eau accidentellement. Enfin, moi je dis ça, je ne dis rien. De l'eau, je m'en sers seulement pour noyer mon pastis.

Robert descend son calva d'un trait.

Robert (*appréciatif*) – Ah...

Mais son sourire satisfait se fige aussitôt.

Robert – Il a un drôle de goût ce calva... Vous ne trouvez pas ?

Antoine porte son verre à ses lèvres et fait la grimace.

Antoine – On sent bien le goût de la pomme...

Tandis que Robert repose la bouteille sur l'étagère, il la soupèse et regarde le niveau.

Robert – Ce n'est pas possible ! Hier encore elle était presque pleine. Ce n'est pas moi qui ai bu tout ça !

Il prend un crayon et fait une marque sur l'étiquette. Josiane, qui a fini de laver par terre, s'éloigne vers la cuisine. Antoine s'apprête à vider son verre. Il s'étrangle en voyant arriver Jean-Phil, en noir, et sa fille Charlotte. Antoine et Charlotte échangent un regard surpris et gêné. Jean-Phil ne remarque rien. Antoine se dissimule derrière son journal tandis que le père et sa fille vont s'asseoir.

Jean-Phil *(examinant l'endroit)* – C'est crado, non ?

Charlotte – C'est populaire...

Jean-Phil – Ouais... C'est crado...

Charlotte – C'est le seul bistrot en face du cimetière... Évidemment, ça ramène moins de monde qu'un lycée...

Jean-Phil jette un regard vers le patron qui arrive pour prendre la commande.

Jean-Phil – La circulation doit plutôt se faire dans l'autre sens... Ils ont l'air déjà bien imbibés dès le matin.

Robert – Messieurs-Dames. Qu'est-ce que je vous sers ?

Jean-Phil – Un thé avec... *(Se ravisant, avec un air dégoûté)* Un thé.

Charlotte – Un diabolo-citron.

Le patron s'éloigne. Jean-Phil regarde l'inscription au-dessus du comptoir.

Jean-Phil – Café des Sports... Tu parles d'un nom pour un bistrot. Je me demande quel sport ils peuvent bien pratiquer. Il n'y a même pas un baby-foot...

Charlotte sort une cigarette et s'apprête à l'allumer.

Jean-Phil – Tu ne vas pas fumer ?

Charlotte – Pourquoi pas...? Je te rappelle que toi, quand Maman était enceinte de moi, tu te tapais deux paquets par jour... Il paraît que c'est le meilleur moyen pour avoir des enfants débiles...

Jean-Phil – Ouais, ben à l'époque, on ne savait pas...

Robert, qui apporte les consommations, fait diversion.

Robert – Si vous voulez fumer, c'est dehors...

Charlotte range sa cigarette en soupirant. Robert repart.

Jean-Phil – Alors finalement, c'était pas une appendicite...

Charlotte – Une appendicite ! À soixante-quinze ans ! Confondre une cirrhose du foie avec une maladie infantile ! C'était pas le roi du diagnostic ce médecin...

Jean-Phil – C'était un interne. Ils sont tellement mal payés. Enfin, c'était incurable, de toute façon. C'est drôle, je n'arrive pas à réaliser que ta grand-mère est morte.

Charlotte – Avant d'être ma grand-mère, c'était un peu ta mère, non...?

Jean-Phil – Oui... J'ai toujours eu un peu de mal à communiquer avec elle.

Charlotte – Ça ne risque plus de s'arranger...

Jean-Phil – J'ai un copain qui a fait quinze ans d'analyse pour essayer de renouer le dialogue avec sa mère. Quinze ans, tu te rends compte ?

Charlotte – Et alors...?

Jean-Phil – Ben... Au bout de quinze ans, sa mère était morte.

À l'insu de son père, Charlotte échange avec Antoine quelques regards gênés.

Charlotte – Et Grand-père ?

Jean-Phil – Il ne se souvenait même plus qu'il était marié, alors lui apprendre maintenant qu'il est veuf... *(Soupir)* Ce n'est pas très gai, tout ça...

Charlotte – Les enterrements, c'est rarement gai...

Robert s'est replongé dans la lecture de son journal.

Robert (*lisant*) – Le suicide est la première cause de décès chez les adolescents... Remarquez, à seize ans, c'est rare qu'on meurt de vieillesse, hein ?

Charlotte – Tu savais que Mémé avait souscrit une convention-obsèques ?

Jean-Phil – Non...

Charlotte – C'est spécial, hein ? Je ne me vois pas choisir à l'avance si je veux du chêne ou du sapin, des poignées dorées ou argentées, un capitonnage rose bonbon ou vert pomme...

Jean-Phil – Remarque, c'est pratique. Comme ça on ne s'occupe de rien.

Charlotte (*ironique*) – Et on n'a rien à payer...

Jean-Phil sort un miroir de son sac et s'examine.

Jean-Phil – Ouh, là ! Si je me croisais dans la rue, je ne me reconnaîtrais pas ! Je vais me refaire une beauté, sinon on va croire que c'est moi qu'on enterre...

Jean-Phil, se dirigeant vers les toilettes, tombe sur Antoine, qui fait pourtant tout pour passer inaperçu en se cachant derrière un bouquin de Kant. Après une hésitation, Jean-Phil l'aborde avec un grand sourire.

Jean-Phil – Antoine ? C'est Jean-Philippe ! Tu te souviens ? On était... au lycée ensemble.

Antoine *(feignant l'enthousiasme)* – Ah, Jean-Philippe...!

Jean-Phil – Alors, qu'est-ce que tu deviens ?

Antoine – Ben, je suis toujours au lycée...

Jean-Phil – Prof ?

Antoine – Élève, ensuite pion, maintenant prof. C'était la dernière solution pour qu'on ne me vire pas de l'école... Et toi ?

Jean-Phil – Oh, moi... Je me suis marié... Et puis j'ai divorcé...

Robert (*sentencieux*) – Des fois, il vaut mieux un bon divorce qu'un mauvais mariage...

Jean-Phil le fusille du regard.

Jean-Phil *(à Antoine, amusé)* – Tu écris toujours des pièces de théâtre...?

Charlotte semble surprise.

Antoine – Non... *(Devant l'air déçu de Jean-Phil, il rectifie.)* Maintenant, c'est plutôt des romans...

Jean-Phil – Écrivain ? Génial ! Il faudra que tu me dédicaces un de tes bouquins.

Antoine (*embarrassé*) – Oui, enfin...

Jean-Phil – Et sinon, tu es marié ? Tu as des enfants ?

Antoine – Euh... Non, je suis toujours célibataire...

Jean-Phil – C'est marrant, ma fille a presque l'âge de tes élèves, maintenant. Ça ne nous rajeunit pas... *(Désignant Charlotte)* Tiens, justement la voilà !

Antoine échange un regard embarrassé avec Charlotte.

Antoine – Charlotte...? Ah, c'est marrant, c'est une de mes élèves... Je ne savais pas que c'était ta fille...

Jean-Phil – Eh oui, c'est ma fille... Tu es son prof de gym, c'est ça ? Elle en parle tout le temps...

Antoine – Non... De philosophie...

Jean-Phil – Ah, oui, c'est vrai ! Tu as plutôt le gabarit d'un prof de philo... Dis donc, ça n'a pas l'air d'être le grand amour entre ma fille et Kant ? Tu crois qu'elle va enfin le décrocher, ce bac ? Ça fait quand même la troisième fois... Je me demande s'il n'y a pas eu une petite erreur d'orientation. Elle a toujours eu l'esprit plutôt concret. Et puis entre nous, la philo, ça ne mène nulle part...

Antoine – Ben, non...

Jean-Phil – De toute façon, si ça ne marche pas cette année, je la colle dans une école commerciale ! Le genre... grande école où on peut rentrer sans le bac, tu vois ? J'en ai déjà trouvé une. C'est cher, mais bon... Quand on veut quelque chose de bien. Et puis franchement, le bac, c'est bien beau, mais si c'est pour se retrouver à l'université avec le tout-venant. Maintenant tout le monde va à la fac... Il n'y a plus aucune sélection !

Charlotte *(exaspérée)* – Papa...!

Jean-Phil – Ah, la, la... Ce n'est pas tous les jours facile pour un homme seul d'élever un enfant, crois-moi... D'ailleurs, tu sais ce que dit Freud en ce qui concerne l'éducation des enfants : « Faites ce que vous voulez, de toute façon ce sera mal ». Bon, excuse-moi, il faut que je file, j'ai un enterrement sur le feu...

Jean-Phil poursuit son chemin vers les toilettes.

Charlotte – Je ne savais pas que vous connaissiez mon père.

Antoine – Moi non plus...

Charlotte – Il faut absolument qu'on se voit ce soir... On se retrouve chez vous...?

Antoine – Écoute, Charlotte, il vaudrait mieux qu'on arrête, tous les deux. On fait fausse couche... Fausse route...

Charlotte – Fausse route ?

Antoine – Dans une semaine tu auras ton bac. L'année prochaine, tu iras à la fac. Moi je redoublerai ma terminale, comme tous les ans.

Charlotte – Mon bac ? Ça fait deux fois que je le rate pour rester dans ta classe. Mais cette année, ça t'arrangerait bien que je l'aie, hein... Comme ça, en septembre, tu en trouveras une autre à qui donner des cours particuliers...

Antoine lui fait gentiment signe de parler moins fort.

Antoine – Je pourrais être ton père !

Charlotte (*menaçante*) – Justement. Je pourrais porter plainte pour détournement de mineure...

Antoine – Tu as vingt-et-un ans...

Charlotte – D'accord, pour harcèlement sexuel, alors.

Antoine (*faussement détaché*) – Fais ce que tu veux. De toute façon, ce serait peut-être me rendre service que de me faire radier de l'Éducation nationale.

Charlotte (*se levant, méprisante*) – Pauvre mec !

Jean-Phil ressort des toilettes.

Jean-Phil *(à Antoine, charmeur)* – Passe à la maison, un de ces soirs. On se fera un petit dîner entre célibataires... *(À son oreille, coquin)* Qui sait ? On arrivera peut-être à ranimer la flamme...

Antoine, gêné, répond d'un sourire.

Jean-Phil – Tu viens, Charlotte ? *(À Antoine)* Ne la surmène pas trop, quand même...

Jean-Phil et Charlotte s'en vont. Antoine reste là, peu fier de lui mais soulagé. Robert n'a rien raté de la conversation, mais fait mine de ne pas avoir écouté.

Antoine – Les risques du métier... Euh... je peux vous demander d'être discret...? Je joue mon boulot, là...

Robert (*sentencieux*) – Un bistrot, c'est comme un confessionnal. On entend tout, mais rien n'en sort.

Soudain, Charlotte revient un instant et met quelque chose dans la main d'Antoine.

Charlotte – Tiens, c'est le premier examen de ma vie que je réussis. Et cette fois, c'est vraiment grâce à toi... Je te laisse le diplôme, en souvenir !

Charlotte s'en va. Antoine regarde l'objet incrédule. C'est un test de grossesse.

Robert – Quand il y a deux traits, c'est que c'est des jumeaux...

Antoine s'en va, paniqué. Robert soupire, et se replonge dans ses mots croisés. Josiane arrive de la cuisine avec une revue. Profitant de la distraction de Robert, elle se sert un verre de calva, le boit cul sec, et reverse le contenu d'un verre d'eau minérale dans la bouteille de calva à l'aide d'un entonnoir. Comme elle range le tout, Robert se tourne vers elle, méfiant. Elle ouvre Le Chasseur Français *et affiche un sourire innocent.*

Robert – Vous lisez *Le Chasseur Français*, maintenant ?

Josiane – Non ! C'est pour les annonces... (*Regard étonné de Robert*) Les annonces matrimoniales !

Robert – Et alors...?

Josiane – Oh, vous savez, c'est comme pour les voitures, hein... Il faut faire des essais comparatifs...

Robert – Et vous avez trouvé le modèle que vous voulez ?

Josiane – Pas encore. Malheureusement, à mon âge, je dois me limiter au marché de l'occasion...

Un téléphone portable sonne.

Josiane – Ça doit être le mien... Je viens de m'en offrir un pour Noël. Il faut bien vivre avec son temps...

Elle prend la communication avec maladresse, visiblement peu habituée à ce genre d'appareil.

Josiane (*énervée*) – Merde, comment ça marche, déjà...

Robert la regarde, interloqué.

Josiane (*avec une amabilité forcée*) – Allô oui ! Oui, c'est moi... Oui, bonjour... Oui, la quarantaine, c'est ça...

Elle se rend compte que Robert l'écoute.

Josiane – Enfin, plus près de quarante que de cinquante... Oui, je suis tombée sur votre annonce par hasard dans *Le Chasseur Français* et... Euh, non, je ne chasse pas. J'ai sûrement feuilleté ça chez la coiffeuse... Non, ma coiffeuse ne chasse pas non plus, pourquoi...? Divorcée, c'est ça... Et vous...? (*Se figeant*) Ah... Et elle est morte de quoi...? (*Riant*) Si ce n'est pas indiscret, bien sûr... Oh la la... Qu'est-ce qu'elle a dû souffrir... Moi je dis que dans ces cas-là, on devrait les faire piquer... (*Robert la regarde, sidéré.*) Oui, ça a dû vous faire un vide... Non, moi je n'ai pas d'animaux... Seulement un fils de 17 ans... (*Riant*) Mais ça fait des saletés aussi, vous savez...! Vous aimez les enfants...? Non, je crois que pour ça c'est un peu tard, hein...? À nos âges, il ne serait sûrement pas normal... Écoutez, je ne suis pas seule, là. Au Café des Sports, ça vous va ? Non, pas en face du stade, en face du cimetière... C'est ça. (*Enjôleuse*) À tout à l'heure...

Josiane raccroche et pose son téléphone sur le comptoir. Robert, dubitatif, est en train de vérifier la marque qu'il a faite au crayon sur la bouteille de calva.

Josiane – Vous n'avez pas vu la Mère Boivin ?

Robert – Ça fait trois jours qu'elle n'est pas venue faire son loto... Elle doit être malade.

Josiane – Depuis le temps qu'elle joue son numéro de sécu... Ça serait dommage qu'il sorte quand elle l'a validé sur une feuille de remboursement...

Robert s'est replongé dans Le Parisien. *Il tourne une page de son journal et sursaute.*

Robert – Dites donc, à propos de loto, vous avez vu ça ?

Josiane – Quoi ?

Robert – La super-cagnotte ! Le numéro a été joué ici !

Josiane – Sans blague ?

Robert (*montrant le journal*) – Tenez ! 75 millions !

Josiane – D'anciens francs ?

Robert – D'euros ! Vous vous rendez compte tout ce qu'on peut faire avec 75 millions d'euros ! (*Josiane a visiblement du mal à l'imaginer.*) C'est forcément quelqu'un qu'on connaît...

Josiane – Il est peut-être célibataire...

Robert – Allez savoir... Des fois, il y a des gagnants qui préfèrent rester anonymes...

Robert se sert un calva.

Josiane – Oui, c'est comme les alcooliques...

Robert s'envoie son calva derrière la cravate, puis fait la grimace en se touchant le ventre.

Robert – Je ne sais pas ce que j'ai, moi, j'ai mal à l'estomac depuis quelque temps...

Josiane – C'est le stress, ça. Vous verrez, quand vous serez à la retraite, vous n'aurez plus mal au ventre.

Robert – C'est ça... Et quand je serai mort, je n'aurai plus mal nulle part...

Il refait un trait au crayon sur l'étiquette.

Josiane – Bon, ben je vais au Casino, moi.

Elle sort. Le portable oublié par Josiane sur le comptoir se met à sonner.

Robert – Elle a oublié son engin ! Et merde... (*Après quelques tâtonnements, il parvient à prendre la communication.*) Allô ! Non, ce n'est pas Josiane, c'est Robert...! De la part de qui...? Jésus...! L'annonce ? Quelle annonce ? Ah, oui, *Le Chasseur Français*... Non, mais attendez que je vous explique ! Il n'est pas à moi, cet engin... Il a raccroché, ce con ! (*Il repose le téléphone sur le comptoir.*) De la part de Jésus... C'était quand même pas les Témoins de Jéhovah...?

Entre Martial, unique croque-mort, en costume noir et lunettes noires.

Robert – Qu'est-ce que tu as fait de ton alcoolyte ? Les croque-morts, c'est comme les Blues Brothers, ça marche toujours par deux, non ?

Martial – Sa femme vient d'accoucher. Il a pris sa journée. Les traditions se perdent. Les gens sont en retard même aux enterrements. En attendant, je vais boire un coup, vite fait... *(Il jette un regard dehors par la vitre.)* Mais il faut que je garde un œil sur mon corbillard, moi. Il ne s'agirait pas qu'on me le vole, avec la marchandise et tout.

On voit tellement de trucs. Tu as entendu parler de ces Belges qui passaient des cigarettes de contrebande planquées dans un fourgon mortuaire ?

Robert – Remarque, avec les nouvelles lois, maintenant... Vu les têtes de mort qu'on est obligé de mettre sur les paquets... Bientôt, les camionnettes de livraison de tabac ressembleront à des corbillards... (*Un temps*) Qu'est-ce que je vous sers ? (*Goguenard*) Un croque et une bière ?

Martial – Comme d'habitude. (*Avec un sous-entendu*) Eh, on ne change pas une équipe qui gagne...!

Robert se renfrogne, tout en leur servant un verre.

Martial (*insistant, ironique*) – Tu as regardé la télé hier ?

Robert – Ouais, oh, ça va... (*De mauvaise foi*) Le deuxième, il n'y était pas...

Martial (*scandalisé*) – Comment ça, il n'y était pas ?

Robert – Hors-jeu...

Martial (*s'étouffant*) – Hors-jeu ?

Josiane revient, avec un grand sac en plastique marqué Casino, et se fait aussitôt prendre à partie.

Robert – Il n'était pas hors-jeu, le deuxième ?

Josiane – Depuis que les arbitres ont le droit de faire de la pub... *(Martial la regarde sans comprendre.)* Qu'est-ce qu'il avait de marqué sur son maillot, l'arbitre ?

Elle montre son sac en plastique.

Martial (*lisant*) – Casino...? Et alors ?

Josiane – Et qu'est-ce qu'il faut mettre sur la table pour jouer au casino ?

Robert (*se figeant, illuminé*) – Des pièces !

Robert retourne précipitamment à ses mots croisés, sous le regard éberlué des autres.

Martial – D'abord, c'était pas Casino, c'était Champion.

Josiane (*avec un air entendu*) – Ouais, oh...

Josiane sort vers la cuisine avec ses provisions.

Robert (*comptant sur ses doigts*) – Ah, ça ne fait que six lettres ! Et ça ne commence toujours pas par un t...

Martial cherche un moyen d'attirer l'attention du patron sur son verre vide.

Martial – Dis donc, elles sont pas mal tes chaussettes. Ils font les mêmes, pour hommes ?

Robert hausse les épaules et remet une tournée à Martial. Comme il le sert, ce dernier lui fait signe que ça suffit, alors que le verre déborde déjà.

Martial – Hop, hop, hop... Pas d'excès, hein ? Il y a assez de morts comme ça sur les routes.

Martial – Oh, nos clients, à nous, il ne peut plus rien leur arriver. (*Il sirote son verre.*) Encore que... Figure-toi que le mois dernier, on a incinéré Madame Pinard...

Robert – Qui ça…?

Martial – Madame Pinard ! Son mari tenait le magasin de farces et attrapes ! Elle est morte d'une crise cardiaque...

Robert – Ah, oui...

Martial – D'ailleurs, son mari ne sera pas resté veuf très longtemps…

Robert – Il s'est déjà remarié ?

Martial – Ah, tu n'es pas au courant non plus ? Cancer du pancréas. Il est parti quinze jours après. Et pourtant il était plus jeune que toi…

Robert – Il n'y a pas de justice…

Martial *(soupirant, philosophe)* – Eh oui, c'est la vie… Bref, le mari avait oublié de nous prévenir avant l'incinération que sa femme portait un pacemaker. En plein milieu de la cérémonie, boum ! La pile au lithium explose sous l'effet de la chaleur, dis donc... La porte du four a été projetée contre le mur !

Robert – Heureusement que personne n'était devant.

Martial – Je ne te raconte pas l'état de la famille. Sans parler de Madame Pinard, évidemment. Enfin, il n'y a pas eu de blessés, c'est le principal... Mais les dégâts sont importants, hein... Heureusement qu'on est assurés... C'est qu'un appareil comme ça, c'est plus cher qu'un four à pizzas.

Robert – Eh ben… Vous faites un métier dangereux... *(Un temps)* Tiens, ça m'étonne qu'on n'ait pas encore vu la Mère Boivin...? C'est le jour de sa grille...

Martial – La Mère Boivin ? Elle est garée juste en face, dans une belle voiture.

Robert *(excité)* – C'est elle qui a gagné le gros lot ?

Martial – Si on veut... Elle est morte. Dans mon corbillard, c'est elle !

Robert – Sans blague ?

Martial – Cirrhose du foie.

Robert – Ça m'en fout un coup... Pauvre Mère Boivin... Je l'ai vue il y a trois jours. Elle a fait son loto, comme d'habitude... Et dire qu'elle aurait pu gagner. *(Fièrement)* C'est moi qui ai vendu le billet gagnant !

Josiane ressort de sa cuisine.

Josiane – Eh, c'est peut-être elle...

Robert – Elle quoi ?

Josiane – La gagnante ! Elle ne s'est pas manifestée. Elle avait une bonne raison de ne pas se manifester...

Robert – Oh, ben c'est facile à vérifier, puisqu'elle jouait son numéro de Sécurité sociale... *(Il cherche dans le journal les résultats du loto.)* 2 25 12 37 39 16 et le numéro complémentaire le 14... Oui mais c'était quoi, son numéro de sécu, à la Mère Boivin ?

Les autres affichent leur ignorance.

Josiane – Ça serait une sacrée veinarde !

Martial – Je préfère quand même être à ma place qu'à la sienne...

Robert – C'est surtout les héritiers qui seraient contents. Parce que sinon, la Mère Boivin, elle ne doit pas leur laisser grand-chose.

Josiane – À part des bouteilles vides...

Martial – Qu'est-ce que tu ferais, toi, Robert, si tu gagnais au loto ?

Robert – Je te paierais une tournée... Malheureusement, je ne joue pas.

Josiane – Moi, si je gagnais le gros lot, je me paierais un voyage dans l'espace. (*Les autres la regardent, interloqués.*) Vous n'avez pas lu, dans le journal ? Maintenant, les milliardaires peuvent faire un tour en fusée !

Martial – Ça me rappelle un truc que me disait toujours mon père : « Quand on mettra les cons en orbite, tu n'as pas fini de tourner ». Allez, sers-nous un coup à boire pour arroser ça.

Robert – Pour arroser quoi ?

Martial fait signe que ça n'a pas d'importance. Robert le sert. Entre un vendeur de statuettes, coiffé d'un bonnet et portant une barbe postiche qui le font ressembler à un nain de jardin. Il feint d'être sourd-muet. Il dispose ses statuettes sur le comptoir et pose un papier devant Josiane, qui se penche pour lire.

Robert – Qu'est-ce qu'il dit ?

Josiane – Si on en achète six, le septième est gratuit...

Martial (*considérant les statuettes*) – Qu'est-ce que c'est ?

Martial – C'est pas les sept nains...?

Josiane – Il n'y en a que cinq !

Robert – Et puis c'est petit, pour des nains. Tu as intérêt à tondre ta pelouse toutes les semaines, sinon tu ne les retrouves plus...

Martial *(compatissant)* – Si on en prend deux chacun...

Robert – Qu'est-ce qu'on va foutre avec deux nains chacun ?

Josiane – Oui. Surtout qu'il n'y en a que cinq...

Robert *(fort, au sourd-muet)* – Non, merci, on a ce qu'il faut !

Josiane – Ce n'est pas la peine de gueuler comme ça, il est sourd.

Le vendeur remballe sans insister, mais l'air pas content.

Robert – Je ne gueule pas, j'articule. Pour qu'il puisse lire sur mes lèvres...

Le vendeur s'en va. Avant de franchir la porte, il se retourne.

Vendeur – Bande de nains !

Il sort. Les autres se regardent, interloqués.

Martial – On dirait qu'il a retrouvé la parole...

Robert – Et dire qu'on a failli se laisser apitoyer.

Josiane (*rêveuse*) – Ça me rappelle une histoire...

Robert – Blanche-Neige ?

Josiane – Non, c'est dans un bouquin que je viens de lire.

Elle sort un livre genre Harlequin et le pose sur le comptoir.

Josiane – Ça s'appelle *Une femme est une femme*. Ça se passe en Floride. C'est l'histoire d'une jeune milliardaire américaine sourde et muette qui tombe amoureuse d'un séminariste français en mission à Miami... Elle est emmerdée parce qu'elle ne sait pas comment lui avouer son amour...

Robert – Parce qu'il est séminariste ?

Josiane – Oui... Et surtout parce qu'elle est muette. Lui de son côté, il est amoureux aussi mais il ne sait pas comment lui faire comprendre...

Robert – Il est timide...

Josiane – Oui... Et en plus elle est sourde.

Robert – Elle ne pouvait pas lire sur ses lèvres...?

Josiane – Si... Le problème c'est qu'il ne parle que français, et elle, ben elle ne comprend que l'anglais, puisqu'elle est américaine...

Martial (*un peu perdu*) – Ah ouais, d'accord...

Josiane – En secret, il apprend le langage des signes...

Robert – Et l'anglais...

Josiane – Le jour de la Saint-Valentin, il l'invite au restaurant et lui déclare sa flamme !

Martial (*scotché*) – Et alors ?

Josiane – Sous le coup de l'émotion, elle retrouve la parole et l'ouïe.

Martial – Louis ?

Robert – Alors il avait appris le langage des signes pour rien...

Josiane – Non ! Parce qu'ensemble, ils décident d'ouvrir une école pour sourds-muets...

Robert *(inquiet)* – Ils se marient, quand même ?

Josiane – Évidemment.

Robert – Je croyais qu'il était séminariste...?

Josiane – À la fin, il décide de se convertir au protestantisme pour l'épouser...

Silence, le temps de digérer toute la portée symbolique de cette histoire.

Josiane – Bon ben c'est pas tout ça, mais il faut que j'aille faire ma cuisine, moi...

Robert – C'est ça, allez-y.

Josiane sort. Martial sirote son verre en silence. Robert se replonge dans Le Parisien.

Robert (*lisant*) – La cigarette tue aussi les non-fumeurs... Oh ben autant fumer, alors...

Martial – À propos de macchabées, tu sais ce que m'a demandé ma fille, ce matin, pendant que je l'emmenais à la maternelle avec mon corbillard ?

Robert – Tu emmènes ta fille à l'école en corbillard ?

Martial – Ben, quoi ? C'est une voiture de fonction. Ça ou La Maison du Surgelé... (*S'énervant*) Bon, tu sais ce qu'elle m'a demandé ?

Robert – Non.

Martial – Où est-ce qu'on va quand on est mort...?

Robert – Et qu'est-ce que tu lui as répondu ?

Martial – À ton avis ?

Robert – Je ne sais pas.

Martial – Oui. C'est exactement ce que je lui ai répondu.

Robert – Et alors ?

Martial – Elle m'a dit : « Mais Papa, quand on est mort, on va au cimetière ! »

Robert – Forcément, elle devait être surprise qu'avec le métier que tu fais tu ne sois pas encore au courant...

Martial – Où est-ce qu'on va quand on est mort... On ne sait déjà pas où on va quand on est vivant... Allez, sers-nous un petit blanc, ça fera passer la bière.

Robert ressert Martial et s'aperçoit que la bouteille est vide.

Robert – Marié dans l'année... Je vais chercher une caisse de blanc en bas. Avec tout ce que vous me sifflez.

Martial *(jetant un regard au Parisien)* – Violée par son beau-père le jour de son mariage, elle se jette sous le train qui devait l'emmener en voyage de noces et provoque un terrible déraillement...

Martial – On dirait que les affaires reprennent...

Robert descend à la cave par la trappe derrière le bar. Josiane revient passer un coup d'éponge sur le comptoir.

Martial (*à Josiane*) – Et le fiston, comment ça va ?

Josiane – Ça va. Il est en stage pour trois mois. Par son école de commerce.

Martial – Ah bon ? Où ça ?

Josiane – Chez Burger King... À Los Angeles.

Martial – À Los Angeles ! Et qu'est-ce qu'il fait là-bas ? Il s'occupe du marketing ?

Josiane – Non, non, il est à la vente. La philosophie américaine, dans les affaires, c'est qu'il faut commencer à la base.

Martial – Chez Burger King...?

Josiane – À Los Angeles ! Ils ne prennent pas n'importe qui... Pensez donc ! Pour servir des hamburgers aux Américains...

Martial n'a pas le temps de répliquer.

Robert – Oh, nom de Dieu !

Robert remonte.

Robert – J'ai un mètre d'eau dans ma cave !

Martial *(horrifié)* – De l'eau...!

Robert – Il faut que je ferme le compteur.

Il va fermer le compteur.

Josiane – Ben oui, mais comment je vais faire ma vaisselle moi, maintenant...

Robert – En tout cas, pour le blanc, vous repasserez...

Martial – Peu importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse. Allez, sers-moi une petite côte... dans un grand verre.

Robert regarde Martial pour lui demander ce qu'il veut.

Martial – Pareil, une côtelette...

Robert – Tiens, moi aussi je vais me descendre une petite côte, ça va me remonter. (*Robert remplit les verres en soupirant.*) Ça doit être une canalisation qui a pété. C'est la Bérézina, là-dessous. Il n'y a que les cadavres de bouteilles qui flottent à la surface.

Martial – Il aurait mieux valu que ce soit les pleines...

Josiane – Mais pourquoi vous stockez toutes ces bouteilles vides, aussi ? Ce n'est plus consigné...

Robert – Quand j'étais gosse, on allait les porter à l'épicerie pour se faire un peu d'argent de poche et acheter des cigarettes. La vieille les empilait au fond de sa cour. Mais comme son mur donnait sur notre jardin, on récupérait les bouteilles avec un escabeau et on retournait les vendre à la boutique. Elle était sympa, mais c'était plus fort que nous. Fallait qu'on lui fasse des vacheries... On dit toujours que les enfants, c'est des anges. Ce n'est pas vrai. Il n'y a rien de plus cruel qu'un gosse...

Josiane – Bon ben ce n'est pas tout ça, mais comment je vais faire ma cuisine, moi ? Sans eau...

Robert – Ça va, ça va, j'appelle le plombier.

Robert cherche dans un bottin. Martial ouvre Le Parisien.

Robert (*lisant le bottin*) – Da Silva, Dos Santos, Da Costa... Ah ben on a le choix, au moins...

Martial *(lisant le journal)* – Les Français font l'amour une fois tous les trois jours... C'est dingue...

Robert (*composant le numéro*) – Alors, 01...

Josiane – Alors ? Il vient quand votre plombier ?

Robert – Je n'en sais rien. Ça ne répond pas...

Josiane – Bon, j'en profite pour aller au boulanger, moi...

Martial – Vous saviez que les Français faisaient l'amour une fois tous les trois jours ?

Josiane (*ironique*) – Et les Françaises ?

Martial *(regardant le journal)* – Ce n'est pas marqué.

Robert – Merde ! Je vais essayer son portable...

Josiane – Tous les trois jours ! Dans leurs rêves, peut-être...

Josiane part chez le boulanger.

Robert (*composant le numéro*) – 06...

Martial – C'est une moyenne...

Robert – Vu la date à laquelle ça t'est arrivé pour la dernière fois, il faut vraiment que les autres en mettent un coup. (*Son interlocuteur décroche enfin.*) Ah, ce n'est pas trop tôt... Allô ! Je vous entends très mal... Vous êtes en voiture, c'est ça... Bon ben vous avez quand même cinq minutes ! C'est pour une fuite, dans une cave... Oui, le Café des Sports... Non, pas en face du stade ! En face du cimetière... Vous voyez...? Non, en face ! (*Plus fort*) En face ! Allô...! Allô...!

Juste à ce moment-là, on entend un crissement de pneus suivi d'un bruit de ferraille. Martial regarde dehors.

Martial – Oh, nom de Dieu !

Robert (*raccrochant le téléphone*) – Et merde, on a été coupés...

Martial – C'est la première fois que je vois un cercueil voler...

Martial sort en catastrophe. Robert va regarder par la vitre du café.

Robert – Ouh, là... Il t'a pris le corbillard de plein fouet, dis donc. Pauvre Mère Boivin... Heureusement qu'elle était déjà morte...

Jésus entre, en bleu de travail, tenant Marcel par le bras. Le vieil homme ne porte plus le costume du vendeur de statuettes, et Robert ne le reconnaît pas.

Marcel – Vous ne pouviez pas faire attention, non ?

Jésus – Vous vous êtes jeté sous mes roues ! *(À Robert)* Vous êtes témoin ? Il a traversé comme un fou.

Robert fait mine qu'il n'a rien vu et qu'il ne veut pas être mêlé à ça.

Marcel – Il m'écrase, et en plus il me traite de fou !

Robert – Il n'a qu'à s'asseoir cinq minutes.

Jésus – Vous pourriez peut-être lui donner un petit remontant ?

Robert s'exécute. Il ramène un petit verre de calva à Marcel, qui le vide d'un trait.

Marcel – C'est de la flotte, votre truc !

Comprenant le message, Robert remplit à nouveau le verre et le tend à Marcel. Il le vide à son tour d'un trait. Le vieux retend son verre.

Marcel – Je me sens encore un peu faible...

Robert refuse d'obtempérer.

Robert – Ah, non, ça suffit !

Jésus – Il n'a rien. Je ne l'ai même pas touché. Ma bagnole, en revanche...

Marcel – J'ai failli mourir et il s'inquiète pour son tas de ferraille...

Jésus – Ouais, ben, avant d'être un tas de ferraille, c'était une camionnette toute neuve... *(À Robert)* Et pour le constat, ça ne va pas être simple. Vous savez où est le croque-mort...

Robert se préoccupe du vieux.

Robert – Alors comment ça va, Pépé ?

Marcel *(offusqué)* – Je ne m'appelle pas Pépé...

Robert – Il faudrait prévenir quelqu'un de la famille, qu'il vienne le chercher. *(À Marcel)* Vous voulez qu'on appelle vos enfants ?

Marcel *(le regardant)* – Des enfants ? Ça je ne suis pas bien sûr que j'en ai.

Robert – Vous n'êtes pas sûr ?

Marcel – Si j'en ai eu, je ne sais plus ce que j'en ai fait.

Robert – Comment que c'est votre nom ?

Marcel – Qu'est-ce que ça peut vous faire ? Vous êtes de la police ?

Robert – Vous êtes marié ?

Marcel – Évidemment, puisque j'allais retrouver ma femme au cimetière quand ce chauffard m'a écrasé.

Robert – Et elle est où, votre femme ?

Marcel – Ben, elle est morte !

Robert – Dans l'accident ?

Marcel – Mais non, pas dans l'accident !

Jésus – Puisqu'il n'a rien, je vais peut-être y aller...

Robert – Attendez, c'est vous qui l'avez amené ici après l'avoir écrasé, vous n'allez pas partir comme ça. Ou alors, vous l'emmenez avec vous. J'ai déjà une fuite à la cave, moi. Ce n'est pas les Restos du cœur ici !

Jésus – Bon, mais qu'est-ce qu'on fait, là ?

Robert *(à Marcel)* – Qu'est-ce qu'il y a de marqué, sur la tombe de votre femme ?

Marcel – Oh ben alors là... « Repose en paix », je crois.

Robert – Mais non, qu'est-ce qu'il y a de marqué comme nom ? *(Marcel fait un signe d'ignorance.)* Ça doit être le choc... On va attendre un peu, ça va sûrement lui revenir... *(À Marcel)* Réfléchissez bien. Ça commence par quelle lettre, votre nom ?

Marcel – Le vôtre, ça commencerait pas par un c, en trois lettres.

Robert – Il commence à me faire chier.

Jésus – Il a l'air un peu... désorienté. Il s'est peut-être échappé d'un établissement spécialisé...

Marcel fait une grimace pour simuler la folie. Regards consternés des deux autres.

Robert (*à Jésus*) – Qu'est-ce que vous en pensez, vous ?

Jésus – Il ne serait pas un peu bourré, plutôt ?

Robert – Bourré ?

Jésus – Vous lui avez quand même filé deux calvas...

Robert – Ça y est, c'est de ma faute maintenant ! (*Soupçonneux*) D'ailleurs habituellement, ce n'est pas les victimes, qu'on fait souffler dans le ballon... Vous voulez que j'appelle la police, pour le constat ?

Jésus – Oh, ce n'est peut-être pas la peine de les déranger... On n'a qu'à le laisser se remettre un peu. Moi, je vais voir si ma camionnette veut bien redémarrer, sinon il faudra que j'appelle une dépanneuse...

Jésus sort. Martial revient avec le cercueil, qu'il peut déplacer à l'aide d'un chariot ou d'un dispositif roulant.

Robert – Qu'est-ce que vous faites...?

Martial – Pauvre Mère Boivin, on n'allait pas la laisser dans sa boîte au milieu de la route...

Marcel se tourne vers le cercueil.

Marcel *(intrigué)* – La Mère Boivin...?

Martial pose le cercueil sur le bar avec l'aide de Robert. Il aperçoit sur le comptoir le portable oublié par Josiane.

Martial (*prenant le portable, à Robert)* – Tu permets que je passe un coup de fil au dépôt ?

Robert – Vas-y, c'est le portable de Josiane...

Martial compose un numéro.

Martial – Ah ! Ça ne répond pas. *(Reposant le téléphone sur le comptoir*) Ils sont déjà partis bouffer, la vache !

Martial – Il faut pourtant qu'on fasse ça quelque part, hein ? C'est que le costume en sapin en a pris un coup. Il faut qu'on le remette à neuf. C'est dans le contrat...

Robert – Ici ?

Martial – Ben, ça éviterait de reporter la cérémonie. La famille est chez le fleuriste... On en a pour un quart d'heure, au maximum... Le temps d'aller chercher un nouveau couvercle. Je suis sûr qu'elle aurait été contente de passer un dernier moment ici avec vous... Où est-ce qu'on peut la mettre pour qu'elle ne soit pas dans le passage...?

Robert – La cave est inondée, alors à part la cuisine, je ne vois pas...

Prenant ça pour une proposition, Martial emmène le cercueil dans la cuisine. Robert le regarde faire, interloqué.

Marcel – Ça ne serait pas ma femme, ça ?

Martial disparaît dans la cuisine, suivi de Robert, l'air accablé. Marcel s'apprête à leur emboîter le pas quand il est retenu par la sonnerie du portable de Josiane. Il prend la communication.

Marcel – Allô oui…? Si vous pouvez m'appeler Josiane…? Ben... Oui, si ça vous fait plaisir… Euh, non, plutôt veuf... Justement, je m'apprêtais à enterrer ma femme, là. Elle est dans la cuisine. *(Minaudant)* Mon âge...? Disons plus près de quatre-vingts que de vingt… Vous n'avez rien contre les vieux…? *(Le sourire de Marcel se fige.)* Il a raccroché, le malotru !

Marcel continue son chemin vers la cuisine avec le portable. Martial et Robert reviennent sans le cercueil et sans Marcel. Jean-Phil et Charlotte arrivent, affolés, avec une couronne portant la mention « Morte pour la France ».

Jean-Phil – Mais qu'est-ce qui est arrivé à Maman ?

Martial – Elle a eu... un petit accident de la route.

Charlotte – Je croyais que c'était une cirrhose...

Martial – Je vais vous expliquer. Vous allez voir, tout va s'arranger...

Martial entraîne Jean-Phil dehors en lui parlant à voix basse. Antoine revient, cherchant Charlotte, qui suit son père. Il cherche à la retenir.

Antoine – Tu en as déjà parlé à ton père...?

Charlotte – J'essaie d'enterrer ma grand-mère, là. Je me demande si c'est vraiment le moment pour annoncer à mon père que je suis enceinte de son ex.

Robert – Eh oui... Les uns s'en vont, les autres arrivent. C'est le grand cycle de la vie...

Antoine – Vous auriez dû faire prof de philo, vous...

Robert – Oh, vous savez, moi, j'ai arrêté mes études juste après le bac. (*Il se marre.*) Le bac à sable !

Antoine se tourne à nouveau vers Charlotte.

Antoine – Mais je ne sais pas... C'est arrivé comment ?

Charlotte – Tu n'as pas une petite idée...?

Antoine – Excuse-moi, je...

Antoine a l'air complètement anéanti. Charlotte est partagée entre la consternation et la pitié.

Charlotte – Ne te fatigue pas, c'était une blague.

Antoine – Une blague ?

Charlotte – Le test ! J'en ai fait un, oui, mais il est négatif...

Antoine sort le test de sa poche et le regarde, perplexe. Robert se penche aussi et confirme.

Robert – Ah ouais... (*Expliquant à Antoine*) Vous voyez, c'est là qu'il devrait y avoir un...

Antoine l'interrompt en le foudroyant du regard.

Charlotte – Il serait temps que tu grandisses un peu, Antoine...

Charlotte s'en va.

Antoine – Je crois que je vais reprendre un autre calva... (*Robert le sert et il vide son verre d'un trait.*) Il a un goût de flotte, votre calva...

Antoine se dirige vers les toilettes et croise Marcel, qui ressort de la cuisine avec un air de conspirateur. Robert lui lance un regard suspicieux.

Marcel *(pour lui)* – Je n'avais pas un téléphone dans la main, tout à l'heure...?

Retour de Jésus.

Jésus – On ne va jamais réussir à le signer, ce constat ! Où est-ce qu'ils sont repartis, encore... C'est que j'ai une chaudière à installer, moi...

Robert écarquille les yeux.

Robert – Vous êtes plombier ?

Jésus – Ben, oui...

Robert – Vous vous appelez comment ?

Jésus – Jésus...

Robert – Mais alors vous êtes celui que j'attendais ! (*Lui montrant la trappe*) C'est par en bas...

Jésus (*pas très motivé*) – Qu'est-ce qu'on a ?

Robert – Une canalisation qui a pété. Une véritable hémorragie...

Le plombier s'approche, pose un trousseau de clefs sur le comptoir et descend quelques marches.

Jésus – Oh, nom de Dieu !

Robert – Vous allez quand même pouvoir opérer ? Je ne sais pas, il faudrait au moins faire un garrot.

Jésus (*remontant*) – Je suis plombier, pas homme-grenouille...

Robert – Ben qu'est-ce que je fais alors ?

Jésus – Vous pouvez appeler les pompiers... Ou alors attendre que ça s'évapore.

Robert – C'est que je n'ai plus d'eau, moi !

Jésus (*ironique*) – Vous en avez plein votre cave... (*Voyant que Robert n'est pas d'humeur à plaisanter*) Je vais couper l'alimentation du bas, comme ça vous pourrez rouvrir le compteur.

Le plombier se met au travail derrière le bar.

Robert – Il faut toujours que ça tombe sur moi...

Jésus – Oh, ce n'est pas ça, c'est que quand il y a une fuite d'eau chez les autres, ça vous dérange moins, c'est tout.

Antoine ressort des toilettes.

Antoine – Il y a un cadavre sur la table de la cuisine, c'est normal ?

Robert – Ne vous inquiétez pas, c'est juste pour dépanner...

Le plombier se relève et revient devant le bar.

Robert – Vous avez déjà fini ?

Jésus – Oui, oui. Vous pouvez vous servir du robinet. Vous me rappellerez quand il n'y aura plus d'eau dans la cave pour la réparation.

Robert – Bon, combien je vous dois ?

Jésus – 100 euros.

Robert (*estomaqué*) – 100 euros pour 5 minutes de boulot !

Jésus – C'est forfaitaire. Vous voulez voir la grille des tarifs ?

Robert – C'est avant que j'aurais aimé la voir... (*Robert sort de sa caisse des billets et les tend au plombier à contrecœur.*) Et dire qu'un médecin vous prend quatre fois moins que ça pour une visite à domicile...

Jésus (*empochant les billets*) – Ben la prochaine fois que vous aurez une fuite, appelez SOS Médecins. (*Un temps*) Vous avez quelque chose à manger...?

Robert – La cuisine est en dérangement... On n'a que de la viande froide...

Jésus (*s'en allant*) – Bon ben, il faut vraiment que j'y aille, là. Je vous laisse ma carte, pour le constat.

Le plombier qui sort croise Josiane qui revient avec des pains sous le bras.

Josiane (*soulagée*) – Ça y est, il a réparé la fuite ?

Robert – En tout cas, on a de l'eau.

Josiane – Ah ben c'est pas trop tôt... Je ne suis pas en avance, moi, avec tout ça.

Josiane disparaît dans la cuisine. L'instant d'après, on l'entend pousser un cri strident.

Robert – J'ai oublié de la prévenir, pour la Mère Boivin...

Marcel *(intrigué)* – La Mère Boivin...?

Robert va dans la cuisine. Il en ressort en tenant Josiane par le bras.

Robert – Il a dit un quart d'heure. Il devrait pas tarder à arriver. Vous n'avez qu'à vous asseoir en attendant...

Robert, revenant au bar, voit que le plombier a oublié son trousseau de clefs sur le comptoir.

Robert (*jubilant*) – Il a oublié ses clefs, le salopard !

Josiane (*ailleurs*) – Qui ça ?

Robert – Le plombier ! Ben il peut toujours appeler un serrurier, le fumier.

Josiane – Je me demande ce qu'il a pu en faire...

Robert – Je viens de vous dire qu'il les avait oubliées ! Sur le comptoir !

Josiane – Non, la Mère Boivin ! Qu'est-ce qu'elle en a fait de son ticket de loto...?

Robert – Vous vous rendez compte ? La super-cagnotte...

Josiane – Elle l'a peut-être encore sur elle...

Ils regardent tous les deux vers la cuisine. Marcel aussi. Silence. Le plombier revient, l'air préoccupé.

Jésus – Je suis emmerdé, je ne sais pas ce que j'ai fait de mes clefs. Vous ne les auriez pas trouvées, par hasard ?

Robert – Ah, je ne sais pas... C'était quoi comme clefs ?

Jésus – Ben, c'était les clefs de ma voiture, de chez moi, de mon coffre...

Robert (*perfide*) – Vous voulez que je vous appelle un serrurier ? Il vous fera un forfait...

Jésus (*profil bas*) – On va peut-être les retrouver...

Robert se retourne et prend les clefs sur une étagère.

Robert (*montrant les clefs*) – Ça ne serait pas celles-là, par hasard ?

Jésus – Si !

Robert fait mine de laisser tomber « accidentellement » le trousseau de clefs dans la cave pleine d'eau.

Robert – Mince ! Elles sont tombées dans la cave ! (*Tête déconfite du plombier*) Ah... C'est qu'il y a toujours un mètre d'eau là-dedans, il va falloir attendre que ça parte tout seul...

Jésus – Il doit y avoir moyen d'arranger ça. J'ai une pompe dans la camionnette.

Robert – Ah ben voilà ! Vous voyez, entre gens de bonne volonté... En tout cas maintenant, vos clefs, vous savez où elles sont ! (*Le plombier s'apprête à sortir.*) Euh, c'est inclus dans le forfait, bien sûr ?

L'autre acquiesce d'un signe de tête et sort. Robert brandit les clefs qu'il a en réalité gardées dans la main.

Robert (*jubilant*) – Hé, hé...

Marcel va fureter du côté de la cuisine. Robert le remarque.

Robert (*sèchement*) – Vous cherchez quelque chose ?

Marcel – Je vais prendre un Banco...

Robert attend l'argent avant de donner le Banco.

Robert – Ça fait un euro.

Marcel fait mine de chercher dans ses poches. Antoine ressort des toilettes et leurs regards se croisent. Antoine reste impassible, mais le visage de Marcel s'illumine.

Marcel – Ce n'est pas vrai ! Tu me reconnais ?

Antoine – Non...

Marcel – Mais si !

Antoine – Ah, oui, peut-être...

Marcel – Qu'est-ce que tu fais là ?

Antoine – Ben, rien...

Marcel – En tout cas, tu n'as pas changé, hein ?

Antoine – Merci...

Marcel – Tu es revenu il y a longtemps ?

Antoine – D'où ?

Marcel – Ben, de là-bas !

Antoine – Ah, euh... Oui. Enfin, non.

Robert s'impatiente, avec son Banco à la main.

Robert – Bon, alors ? Vous le prenez, ce Banco, oui ou merde ?

Marcel *(à Antoine)* – Tu ne pourrais pas me dépanner d'un euro. Je ne sais pas ce que j'ai fait de mon porte-monnaie.

Antoine pose une pièce sur le comptoir. Robert la prend et donne le Banco à Marcel.

Marcel – Bon ben... Merci, mon petit Paul !

Antoine – De rien.

Il s'éloigne en lui faisant des petits signes.

Antoine (*interloqué*) – Paul ?

Josiane farfouille sur le comptoir.

Robert – Vous avez perdu quelque chose, vous aussi ?

Josiane – Mon téléphone... Vous ne l'auriez pas vu, par hasard ?

Robert – Il était sur le bar il y a cinq minutes ! Où est-ce qu'il est encore passé, cet engin...?

Il cherche aussi. Marcel profite de cette diversion pour se diriger en catimini vers la cuisine.

Robert (*à Josiane*) – Ah, au fait, quelqu'un vous a appelée, tout à l'heure...

Josiane (*horrifiée*) – Et vous avez répondu ?

Robert – Ben oui...

Josiane – Et alors...?

Robert – C'était un certain... Moïse ou Joseph.

Josiane – Jésus ?

Robert – Ah, oui, c'est ça !

Josiane – Et qu'est-ce qu'il a dit ?

Robert – Ben... Il avait l'air assez surpris de tomber sur moi forcément. Et... il a dit que finalement, il ne pourrait pas venir au rendez-vous.

Josiane, furieuse, retourne à la lecture de son roman.

Robert (*soupirant*) – Rendez service aux gens...

Jean-Phil et Charlotte reviennent, avec leur couronne « Morte pour la France ». Antoine, embarrassé, tente sans succès d'attirer l'attention de Charlotte, qui feint de l'ignorer.

Jean-Phil – C'est vraiment incroyable... Même les morts ont des accidents, maintenant... Je parie qu'il était encore en train de téléphoner...

Charlotte – Qui ça ?

Jean-Phil lance à sa fille un regard exaspéré.

Jean-Phil – Le plombier ! Celui qui a embouti le corbillard !

Ils vont s'asseoir. Charlotte regarde la couronne.

Charlotte – Morte pour la France... Ce n'est pas un peu excessif...?

Jean-Phil – C'est tout ce qui restait. On a encore eu de la chance. *(Soupirant)* En tout cas, je te préviens, si je meurs avant toi, je veux être enterré avec mon portable.

Charlotte (*estomaquée*) – Pardon ?

Jean-Phil – Au cas où je ne serais pas vraiment mort ! C'est ma hantise, ça. De me faire enterrer vivant. Pas toi ?

Charlotte – Ça ne doit pas arriver très souvent.

Jean-Phil – Il suffit d'une fois...

Jean-Phil remarque la présence d'Antoine tandis qu'il tente de sortir discrètement en faisant signe à Charlotte de lui téléphoner.

Jean-Phil – Dis donc, Antoine, toi qui es prof de philo. Tu crois vraiment qu'il y a une vie avant la mort ?

Antoine – Tu veux dire après...? Est-ce que c'est vraiment à souhaiter...? Comme dit un des personnages de mon dernier roman « On a beau être sourd et muet, une fois mort, ce sera peut-être encore pire... ».

Alertée par cette dernière réplique, Josiane regarde Antoine, avec des yeux ronds.

Josiane (*émerveillée*) – Mais c'est une réplique d'*Une femme est une femme*, ça ! C'est ce que crie Michael à Samantha au moment où elle s'apprête à se jeter du haut de la falaise ! Barbara Shetland, c'est vous !

Stupéfaction de Jean-Phil et de Charlotte.

Antoine *(embarrassé)* – Euh, parfois, oui... Mais... je préférerais que ça ne s'ébruite pas trop.

Josiane – J'ai dévoré votre bouquin en une nuit. Comme tous les autres, d'ailleurs... J'étais en train de le relire, justement. Vous pourriez me le dédicacer ?

Antoine (*s'exécutant, flatté malgré tout*) – Oui, bien sûr...

Josiane (*aux anges)* – Merci ! Vos romans devraient être remboursés par la Sécurité sociale ! On consommerait sûrement moins d'antidépresseurs...

Antoine – J'essaie seulement d'apporter aux femmes la part de romantisme qu'elles ne trouvent pas toujours dans leur vie quotidienne...

Robert jette un œil à la couverture, plutôt chaude.

Robert – Ah oui, en effet...

Antoine – J'ai d'abord essayé d'écrire des tragédies, mais... Hélas, le théâtre ne fait pas partie de la nouvelle économie. Il ne faisait déjà pas partie de l'ancienne...

Josiane – Vos pièces ont été jouées ?

Antoine – Oui... À la Salle des Fêtes de Saint-Léonard-des-Bois... C'est dans la Sarthe...

Josiane – Votre dernier bouquin se passe à Miami. On est loin de la Sarthe...

Antoine – Aucune de mes lectrices n'est jamais allée en Floride. Moi non plus d'ailleurs. On peut fantasmer un peu. Tandis que la Sarthe...

Robert – Oui, à part les rillettes...

Antoine (*à Robert*) – Je ne vous propose pas un exemplaire...

Robert – Vu l'effet que ça produit sur vos lectrices, je commence à être tenté. Après tout, comme vous le dites si justement, « Une femme est une femme »...

Antoine s'apprête à sortir discrètement, embarrassé.

Antoine – Bon ben... Il va falloir que je file. Mes élèves m'attendent...

Charlotte l'interpelle alors qu'il passe la porte.

Charlotte – Au revoir... Barbara...

Antoine sort, décomposé. Robert retourne à ses mots croisés. Marcel revient discrètement de la cuisine.

Robert (*dubitatif*) – Il faut des pièces pour y jouer... Ça commence par un t... Alors là...

Marcel – Théâtre !

Robert (*agacé*) – Je ne vous ai rien demandé, à vous !

Marcel – Il faut des pièces pour y jouer... Au théâtre. Ça commence par un t.

Robert vérifie sur son journal. Jean-Phil et Charlotte découvrent Marcel, interloqués.

Robert – Et ça fait sept lettres !

Marcel – Comme les sept nains...

Robert – Et comme les sept numéros du loto !

Robert complète sa grille.

Jean-Phil *(s'approchant de Marcel)* – Eh ben alors, Papa, qu'est-ce que tu fais là ?

Marcel – Ben je viens à l'enterrement, tiens ! *(À Robert)* C'est qui celui-là ?

Robert *(à Jean-Phil)* – C'est votre père ? On ne savait plus quoi en faire... *(À voix basse)* Il a une case en moins, non ?

Jean-Phil – Disons qu'il a la mémoire sélective... Il connaît le numéro de Sécurité sociale de sa femme par cœur...

Marcel – 2 25 12 37 039 016 et la clef de 14...

Jean-Phil *(poursuivant)* – Mais la plupart du temps il ne se souvient pas qu'il a une femme. En l'occurrence, ce n'est pas plus mal, elle est morte...

Robert, intrigué, ressort le journal.

Robert *(à Marcel)* – Comment que c'est, le numéro de sécu de votre femme ?

Marcel – 2 25 12 37 039 016.

Robert *(sidéré)* – Et le numéro complémentaire le 14... *(Robert montre les résultats du loto, excité.)* Elle a gagné !

Jean-Phil considère Robert avec un air inquiet, commençant à se demander si la folie de Marcel ne serait pas contagieuse. Robert considère à nouveau les résultats du loto.

Robert *(secouant la tête, incrédule)* – Sacrée Mère Boivin !

Martial revient avec un couvercle de cercueil neuf.

Martial – Voilà, on va arranger ça tout de suite.

Robert interpelle Martial.

Robert – Euh... Je peux vous dire un mot avant que vous ne refermiez la boîte...

Il le prend à part et lui parle à voix basse.

Martial – C'est un peu embarrassant... C'est qu'on n'est pas supposés leur faire les poches...

Robert – Il faudrait demander son avis à la famille. C'est quand même le gros lot...

Jean-Phil remarque le conciliabule.

Jean-Phil *(inquiète)* – Qu'est-ce qui se passe, encore...?

Moment de flottement.

Martial – C'est un peu délicat...

Charlotte – Je crois que pour la délicatesse, là...

Martial lui explique quelque chose à voix basse.

Jean-Phil – Non, on n'a rien trouvé...

Martial continue ses explications. Jean-Phil et Charlotte se regardent.

Charlotte – Ce n'est pas vrai !

Jean-Phil *(excitée)* – La super-cagnotte ?

Martial – Dans les 75 millions... Ça ne coûte rien de vérifier tout de suite. Après, ce sera plus compliqué...

Jean-Phil et Charlotte acquiescent d'un signe de tête. Martial se dirige vers la cuisine. Jean-Phil et Charlotte attendent, pleins d'espoir...

Charlotte – Tu savais que Mémé jouait au loto...?

Jean-Phil – Non... C'est complètement dingue, cette histoire !

Martial revient en portant le cercueil, aidé par Robert.

Jean-Phil *(très excitée)* – Alors ?

Regard réprobateur de Charlotte, qui lui montre le cercueil pour la ramener à plus de décence.

Jean-Phil *(avec une tête davantage de circonstance)* – Alors...?

Martial et Robert posent le cercueil sur le comptoir avec un air cérémonieux.

Jean-Phil – Vous avez bien cherché ? *(À la façon d'un magicien, Martial fait apparaître un ticket, et Jean-Phil s'en empare.)* Le gros lot ? *(À Robert)* Je n'ai jamais joué au loto. Qu'est-ce qu'il faut faire pour toucher l'argent ?

Robert – Pour une somme pareille, il faut aller au siège. Vous pensez bien que je n'ai pas ça en caisse... Je peux le voir ? C'est moi qui lui ai vendu...

Jean-Phil lui confie le ticket comme s'il lui passait le Saint-Sacrement.

Jean-Phil – Sacrée Maman ! Dire qu'on a failli refuser l'héritage...

Robert regarde le ticket, et son sourire se fige.

Robert – Nom de Dieu !

Jean-Phil *(inquiète)* – Qu'est-ce qu'il y a ?

Robert – Mais ce n'est pas un billet de loto !

Jean-Phil – Pardon ?

Robert – C'est un Banco !

Charlotte – Et alors ?

Robert gratte le billet. Tous attendent le verdict.

Robert (*enthousiaste*) – C'est un billet gagnant !

Jean-Phil – Combien ?

Robert (*regardant à nouveau le billet*) – Un euro... Vous pouvez toujours en reprendre un autre...

Jean-Phil est effondré.

Jean-Phil – C'était trop beau... Ça m'étonnait aussi...

Charlotte – Oui, je ne voyais pas tellement Mémé dans la peau d'une gagnante...

Robert – Mais alors il est où, son billet de loto ? Je lui en ai vendu un, moi !

Josiane – Vous croyez qu'on aurait pu lui voler ?

Robert – Détrousser un cadavre... Je ne vois pas qui pourrait faire une chose pareille.

Les regards se tournent d'abord vers Martial, qui prend un air indigné. Tous les regards se tournent ensuite vers Marcel, qui prend un air innocent.

Robert – Qu'est-ce que vous avez dans la main...? *(Robert tente de lui faire lâcher prise.)* Il ne veut pas le lâcher, la vache...

Robert parvient à lui arracher le ticket.

Jean-Phil – Alors ?

Robert regarde le ticket.

Robert – Ah, cette fois, c'est bien un ticket de loto ! (*Son sourire se fige.*) Nom de Dieu !

Jean-Phil *(inquiète)* – Qu'est-ce qu'il y a encore ?

Robert – Ce n'est pas son numéro de Sécurité sociale !

Jean-Phil *(ne comprenant pas)* – Pardon ?

Robert – La salope, elle n'avait pas joué son numéro de sécu ce jour-là !

Charlotte – Et alors ?

Robert – Ben, ce n'est pas elle la gagnante...

Jean-Phil est à nouveau effondré.

Charlotte – Bon, je crois qu'il serait temps de conclure...

Josiane – Qu'est-ce qu'elle avait joué comme numéro, alors ?

Robert (*regardant le ticket*) – Ça ressemble à un numéro de téléphone...

Josiane s'approche, prend le ticket et l'examine.

Josiane – Mais c'est le mien ! Elle a dû tomber dessus dans Le Chasseur Français... *(À Robert)* Au fait, mon portable ? Vous l'avez retrouvé ?

Robert – Je n'ai pas eu vraiment le temps de chercher, là. (Désignant le téléphone fixe du bar) Vous n'avez qu'à appeler votre numéro, comme ça on va le retrouver...

Josiane, gardant le ticket de loto sous les yeux, compose son numéro. On entend une sonnerie provenant de l'intérieur du cercueil. Ils regardent tous le cercueil.

Robert – Mais qui est-ce qui est allé fourrer ça là-dedans...?

Josiane raccroche et la sonnerie s'arrête.

Josiane – Ben oui, mais comment je vais récupérer mon téléphone, moi, maintenant ? C'est que j'attends des coups de fil importants...

Le téléphone se remet à sonner. Tout le monde regarde Josiane avec un air réprobateur.

Josiane – Ah, non ! Cette fois ce n'est pas moi !

Robert – Elle a passé une annonce dans *Le Chasseur Français*. Ça n'a pas fini de sonner, là-dessous...

Martial – Si j'avais su qu'il y aurait un tel va-et-vient, je t'y aurais mis une porte-saloon à ce cercueil. Vous êtes sûrs que vous n'avez rien oublié d'autre, là-dedans ?

Le téléphone continue à sonner.

Jean-Phil – Il faut pourtant bien faire quelque chose !

Martial *(sentencieux)* – L'incinération c'est propre, et il n'y a jamais de réclamations.

Martial, à regret, enlève à nouveau le couvercle. Un bras sort du cercueil et lui tend le téléphone. Il le saisit comme si de rien n'était.

Martial – Merci.

Il tend le téléphone à Josiane, qui répond.

Josiane (*avec une amabilité forcée*) – Allô, oui...?

Josiane se rend compte que tout le monde écoute et s'éloigne pour continuer sa conversation. Martial replace le couvercle du cercueil en maugréant.

Robert – Mais alors si ce n'est pas la Mère Boivin qui a gagné, c'est qui ?

Air dubitatif des autres. Soudain, le plombier déboule dans le café, brandissant un billet de loto en exultant.

Jésus (*hystérique)* – C'est moi ! Ils viennent de rappeler le numéro gagnant à la radio. C'est le mien ! J'ai gagné !

Robert – Il n'y a de la veine que pour les cocus...

Josiane, intéressée, écourte sa conversation téléphonique et s'approche du plombier.

Josiane (*minaudant*) – Heureux au jeu... C'est quoi votre petit nom, déjà ?

Jésus – Jésus.

Josiane – Jésus ? Mais alors vous êtes celui que j'attendais !

Jésus – Ah, vous aussi...?

Le portable de Josiane se remet à sonner. Elle répond.

Josiane – Bon, maintenant, ça suffit ! La chasse est fermée !

Jésus – Allez, patron, c'est ma tournée !

Robert sert la tournée à même le cercueil posé sur le comptoir. Le téléphone du bar se met à sonner.

Robert – Allô, Café des Sports, j'écoute...

Tous commencent à trinquer en discutant bruyamment. Robert tente de se faire entendre de son interlocuteur dans ce brouhaha.

Robert – C'est le cimetière ! Le fossoyeur...! (*Robert montre d'un geste du menton le cercueil encombré de verres et de bouteilles.)* Ben... Il demande si c'est pour aujourd'hui ou pour demain...

Martial – Oh, eh...! On n'est pas aux pièces... Dis-lui de venir boire un coup...

Le plombier remarque enfin le cercueil sur le comptoir.

Jésus – Qu'est-ce que c'est que ça...?

Robert – Ben, c'est la Mère Boivin ! *(Fouillant dans ses poches)* Tiens, qu'est-ce que j'ai fait de vos clefs, moi, au fait...?

Robert regarde vers le cercueil.

Martial – Oh, non !

Robert – Allez, qu'est-ce que je te sers ?

Martial – Une bière, avec la mousse au fond...

Robert s'apprête à le servir.

Martial – Pauvre Mère Boivin. Elle n'a vraiment pas de chance.

Il tape sur le cercueil pour ponctuer sa phrase.

Martial – Elle ne pourra même pas trinquer avec nous !

Le couvercle du cercueil se soulève alors. En sort le buste de la Mère Boivin, interprétée par le comédien qui jouait Antoine, grimé pour ne pas être reconnu. On peut également utiliser un mannequin articulé et une voix enregistrée.

Mère Boivin – Repose en paix, qu'ils disaient ! Tu parles !

Tous se figent, le regard rivé sur la Mère Boivin, qui tend un verre.

Mère Boivin – Allez, un petit dernier ! Pour la route...

Noir.

Fin.

L’auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d’abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il se tourne ensuite vers l’écriture de scénarios pour la télévision, puis revient à la scène en tant que dramaturge. Auteur de plus de cent vingt pièces de théâtre, dont certaines sont devenues des classiques du répertoire (*Vendredi 13, Strip Poker*), il est aujourd’hui un dramaturge français dont les œuvres connaissent une large diffusion internationale. Ses comédies, traduites dans de nombreuses langues, ont été représentées dans plus de cent pays.

Souhaitant favoriser la diffusion de ses œuvres et faciliter leur accès aux compagnies théâtrales, Jean-Pierre Martinez propose ses textes en téléchargement gratuit sur ses sites : https://comediatheque.net/ et https://jeanpierremartinez.net/

Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour les lecteurs et les compagnies qui préfèrent disposer d’un ouvrage imprimé, ses pièces sont également disponibles en édition papier sur le site The Book Edition.

Pièces de théâtre

Monologues

Comme un poisson dans l'air
Happy Dogs

Pour 2

Alban et Eve
Attention fragile
Au bout du rouleau
Elle et Lui
Eurostar
La Corde
La Fenêtre d'en face
La Maison de nos rêves
La Robe de chambre
Le Joker
Les Naufragés du Costa Mucho
Même pas mort
Pile ou face
Préliminaires
Rencontre sur un quai de gare
Repentir
Réveillon à la morgue
Roulette russe au Kremlin
Une vocation contrariée
Y a-t-il un pilote dans la salle?

Pour 3

Attention fragile
Cartes sur table
Crash Zone
Dessous de table
Horizons
Le Bistrot du hasard
Ménage à trois
Plagiat
Un bref instant d'éternité
Un petit meurtre sans conséquence
Un petit pas pour une femme...
Vendredi 13

Pour 4

Amour propre et argent sale
Appellation D'origines Non contrôlées
Après nous le déluge
Bed & Breakfast
Coup de foudre à Casteljarnac
Crise et Châtiment
Déjà vu
Des beaux-parents presque parfaits
Du pastaga dans le champagne
Gay Friendly
Happy Hour
Juste un instant avant la fin du monde
Le Bocal
Le Contrat
Le Coucou
Le Gendre idéal
Les copains d'avant... et leurs copines
Les Pyramides
Les Touristes
Nos pires amis
Photo de famille
Quarantaine
Quatre Étoiles
Requiem pour un Stradivarius
Strip Poker
Un Cercueil pour deux
Un enterrement de vies de mariés
Un mariage sur deux
Un os dans les dahlias
Une soirée d'enfer
Y a-t-il un auteur dans la salle?
Y a-t-il un critique dans la salle?

Pour 5

Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Happy Hour
Il était une fois dans le web
Mortelle Saint-Sylvestre
Piège à cons
Sans fleur ni couronne
Tout est bien qui commence mal

Pour 6 et plus

Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux
Bienvenue à bord
Bureaux et dépendances
Café des Sports
Comme un téléfilm de Noël... en pire
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Échecs aux Rois
Embouteillage boulevard des Allongés
Erreurs des pompes funèbres en votre faveur
Fake News de comptoir
Flagrant délire
Happy Hour
Héritages à tous les étages
Hors jeux interdits
Il était un petit navire
La représentation n'est pas annulée
Le Pire village de France
Le Plus beau village de France
Les Flamants bleus
Les Rebelles
Miracle au Couvent de Sainte Marie-Jeanne
Préhistoires grotesques
Pièges à cons
Primeurs
Réveillon au poste
Revers de décors
Série blanche et humour noir
Spéciale Dédicace
Sur un plateau
Un boulevard sans issue
Un si joli village

Recueils de sketchs
À cœurs ouverts
Alban et Ève
Avis de passage
Brèves de confinement
Brèves de coulisses
Brèves de scène
Brèves de square
Brèves de trottoirs
Brèves du temps perdu
Brèves du temps qui passe
Bureaux et dépendances
Canicule
De toutes les couleurs
Des animaux et des hommes
Des valises sous les yeux
Drôles d'histoires
Elle et Lui
Le Comptoir
Mélimélodrames
Minute, papillon !
Morts de rire
Pas de panique !
Pour de vrai et pour de rire
Sens interdit, sans interdit
Trop c'est trop !
Trous de mémoire
Tueurs à gags

Adaptation
L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Autofiction
Écrire sa vie

Essais
Dramaturgies théâtrales
Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie
Rimes orphelines

Nouvelles
Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur ses sites :
https://jeanpierremartinez.net/
https://comediatheque.net/

Toutes les chansons de Jean-Pierre Martinez peuvent être librement écoutées sur son site :
https://jeanpierremartinezmusic.com/

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.

Paris - Novembre 2011
© La Comédiathèque - ISBN 979-10-90908-06-2
Ouvrage téléchargeable gratuitement